

Les retours en littérature : est-ce bien chez soi qu'on rentre ?

Le retour comme voyage

Le terme « retour » est riche de significations. Le dictionnaire Robert indique qu'il peut s'agir d'un mouvement en arrière, d'un déplacement vers le point de départ. Le terme a alors un **sens géographique** et il va offrir au lecteur les péripéties du trajet vers le lieu d'origine.

La difficulté du retour, c'est ce qui constitue l'enjeu même de l'*Odyssée*, épopée du VIII^{ème} siècle avant JC. Ulysse va-t-il enfin pouvoir revenir à Ithaque ? Si la question se pose, c'est parce qu'après la guerre de Troie, il ne peut regagner son île, contrairement aux autres Grecs.



En effet, le dieu des mers, Poséidon, veut venger son fils, le cyclope Polyphème, dont Ulysse a crevé l'oeil. Il ballote Ulysse et ses compagnons sur les flots, de tempête en tempête.

Quand la narration commence, Ulysse est prisonnier de la nymphe Calypso et c'est

Hermès qui viendra annoncer à Calypso qu'elle doit libérer le héros, ce qu'elle finit par accepter. Mais une fois sur mer, Ulysse doit affronter une nouvelle tempête !

Or le mot grec νόστος (« nostos »), qui désigne le retour, a donné le mot **nostalgie**, que le Robert définit comme « l'état de dépérissement et de langueur causé par le regret obsédant du pays natal, du lieu où l'on a longtemps vécu ». Ulysse déclare à Calypso qu'il préfère rentrer malgré l'avantage de vivre avec une déesse :

*« Pardonne-moi, royale nymphe ! Je sais moi aussi
tout cela ; je sais que la très sage Pénélope
n'offre aux regards ni ta beauté ni ta stature :
elle est mortelle, tu ignores l'âge et la mort.
Et néanmoins, j'espère, je désire à tout moment
me retrouver chez moi et vivre l'heure du retour ».* (V, 215-220)

L'*Odyssée* est donc une œuvre fondatrice dans l'écriture de la nostalgie. C'est également le modèle même du récit des aventures qui se déroulent alors que l'on est emporté loin de chez soi. On peut songer à *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. Le narrateur, Pierre Aronnax, est enlevé avec deux compagnons par le

capitaine Nemo et se retrouve prisonnier du Nautilus. Aronnax est à la fois désireux de rentrer chez lui mais aussi fasciné par les découvertes scientifiques qu'il effectue lors de ce voyage. Au contraire, Ned Land est surtout soucieux de rentrer chez lui !

Le retour comme réapparition

On trouve souvent le mot « retour » dans des suites de films d'épouvante, comme *Le Retour de la momie* de Stephen Sommers ou *le Retour de Chucky* de Don Mancini.

Si le retour est réapparition, se pose la question de savoir s'il est possible de retrouver la vie « d'avant le départ ».

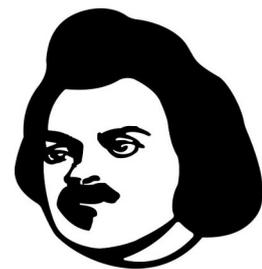
C'est bien le cas dans *l'Odyssée*. Après un parcours éprouvant, Ulysse retrouve sa femme et ses biens. Le principe même de l'épopée est en effet la réussite ; le héros mène à bien sa mission et aboutit au but fixé. Finalement, la vie reprend à Ithaque comme si Ulysse n'en était jamais parti.

Qu'en est-il dans le roman ? On a vu dans la nouvelle de Maupassant, « Aux champs », qu'un jeune homme retrouve avec émotion et reconnaissance sa famille, une famille pauvre, qui a accepté son adoption par une famille riche.

Mais la narration romanesque peut empêcher le retour, notamment parce qu'il faut compter avec les aspects les plus sombres de l'homme, comme l'avarice et l'égoïsme.

C'est le cas dans *Le Colonel Chabert* d'Honoré de Balzac.

Le colonel a été laissé pour mort sur le champ de bataille d'Eylau, en Pologne, en 1807, mais il a été sauvé par des villageois. Cependant, lorsqu'il rentre à Paris, dix ans plus tard, sa femme est remariée. Elle ne l'a pas attendu comme Pénélope a attendu Ulysse...



Le colonel demande de l'aide à un juriste, Derville, qui le prévient de la difficulté de la tâche : « *Vous êtes le comte Chabert, je le veux bien, mais il s'agit de le prouver judiciairement à des gens qui vont avoir intérêt à nier votre existence* ». Parmi ces gens, il y a la comtesse Ferraud, la femme de Chabert, qui s'est remariée et qui ne veut plus de lui. D'où la colère du colonel : « *Pour voir la comtesse rentrant du bal ou du spectacle, au matin, je suis resté pendant des nuits entières collé contre la borne de sa porte cochère. Mon regard plongeait*

dans cette voiture qui passait devant mes yeux avec la rapidité de l'éclair, et où j'entrevois à peine cette femme qui est mienne et qui n'est plus à moi ! Oh ! Dès ce jour j'ai vécu pour la vengeance, s'écria le vieillard en se dressant tout à coup devant Derville ».

La bonne foi de Chabert, son attitude admirable sur le champ de bataille comme auprès de la famille qui l'a recueilli à Paris, ne suffiront pas face au caractère impitoyable et manipulateur de son épouse.



Si le retour n'est pas possible, ce peut être aussi parce que le temps passe et qu'il a des effets irréversibles.

Dans *Le Comte de Monte Cristo*, d'Alexandre Dumas, Edmond Dantès, un brillant jeune homme, est victime de la jalousie d'autres hommes. Alors qu'il s'apprête à épouser la femme qu'il aime, il est arrêté et emprisonné injustement pendant 14 ans. Il parvient à s'évader du château d'If et prépare patiemment sa vengeance, masqué, en prenant différentes identités. Mais Mercedes s'est mariée et a eu un fils ; il ne l'épousera pas. En outre, la vengeance même trouve ses limites puisque Dantès s'interroge sur la légitimité de ses actions. Les multiples péripéties (y compris les doutes qui animent le personnage) sont publiées en feuilleton dans *Le Journal des Débats* de 1844 à 1846.

Le retour comme prise de conscience de la perte



Le passage du temps oblige donc à reconnaître les échecs, les manques, mais aussi les destructions liées aux drames de l'Histoire.

C'est ce que l'on voit en particulier dans les *Journaux de l'exil et du retour* de Günther Anders. Après son exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, l'auteur retrouve l'Europe, en 1950.

A Paris, en avril, il écrit : « *Ce matin, par exemple, j'étais à la boulangerie N., devant laquelle Walter B. [Walter Benjamin, son cousin], m'avait parlé pour la dernière fois il y a quinze ans. Ce jour-là, dans l'après-midi, j'étais parti. Quatre ans plus tard, Walter avait déjà disparu, tombé dans le piège de Hitler. Aujourd'hui, donc, j'étais devant cette vitrine-là, et la boutique faisait comme s'il ne s'était absolument rien passé. La boutique, avec ses petits pains et brioches¹... non toute la rue, avec ses chaises et ses passants, même les arbres et le ciel avaient l'air de faire semblant, d'une incroyable façon* ».

Paradoxalement, c'est par la permanence que la destruction est exprimée. Le fait que les lieux n'aient pas changé rend encore plus douloureuse la perte de Walter Benjamin, victime du nazisme. Le retour est donc synonyme de confrontation avec le manque.

¹Les mots en caractères droits sont en français dans le texte.

Le refus du retour

Mais comment accepter de retourner sur les lieux des origines quand ces lieux sont perçus comme néfastes, comme synonymes de valeurs auxquels on ne veut pas adhérer ?

Ce refus du retour est manifesté par Édouard Louis. Ce jeune homme homosexuel subit des insultes dans son village et dans sa famille même. Il devient interne au lycée, à Amiens, découvre l'ouverture culturelle chez son amie Elena, et prend conscience qu'il ne peut plus « *retourner au village le week-end* ». Il considère que « *retourner c'est redevenir (...). Quand il revient dans le village il sent qu'à leur contact il reprend les manières et les attitudes de son passé, il redevient comme avant, beaucoup plus facilement qu'il ne voudrait l'admettre, et il a peur, peur de penser que tous ces efforts pour changer n'ont produit qu'un résultat superficiel, peur de se dire qu'il a seulement appris à jouer un rôle mais qu'en réalité là sous la surface de sa peau il est resté le même, peur aussi de penser qu'il a tant lutté et qu'en dépit de ça le passé est encore dans sa vie, qu'il ne s'en est pas totalement débarrassé* » (Changer : méthode).

Le mouvement constant qui anime le personnage-auteur est, d'une certaine façon orienté par la fuite du lieu de l'origine, qui est encore perçu comme traumatisant.



Dans la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, est dite la difficulté de retrouver un milieu familial dont on s'est peut-être trop éloigné pour que la communication soit possible. Louis, revenu chez ses parents pour annoncer sa mort prochaine, repart sans avoir parlé.

Se pose, finalement, la question de la place et du « chez soi ». Qu'est-ce qui fait que l'on peut se sentir pleinement chez soi ? Dans son essai *Être à sa place*, la philosophe Claire Marin souligne l'importance de ne pas se laisser définir par l'extérieur : « *Ne pas laisser le lieu décider de la modalité de notre présence, ne pas laisser le cadre nous contraindre. Ne pas subir et devenir ce que les événements nous font être mais décider des circonstances, d'aller vers certains espaces pour les voir produire sur moi l'effet désiré. N'est-ce pas à nous d'expérimenter les possibles d'un lieu, réel ou symbolique ?* »

La recherche d'une réconciliation par le retour

Le retour peut être un moyen de réconcilier différentes parties de soi, surtout dans le cas des « transclasses » ou « transfuges de classe », qui ont quitté leur milieu familial et social pour accéder à un milieu qui correspond mieux à leurs aspirations.

Pierre Bourdieu, issu d'une famille paysanne du Béarn, est devenu professeur au Collège de France. Dans *Esquisse pour une auto-analyse*, il examine les contradictions douloureuses que cette évolution sociale a impliquées. Il souligne notamment son ambivalence vis-à-vis de l'école, ambivalence qui s'exprime dans des études brillantes et une attitude frondeuse, insolente. En choisissant de devenir sociologue, il a choisi de s'intéresser précisément à ce milieu populaire qu'il a quitté. C'est « une réconciliation avec des choses et des gens dont l'entrée dans une autre vie m'avait sensiblement éloigné et que la posture ethnographique impose tout naturellement de respecter, les amis, les parents, leurs manières, leurs routines, leur accent. C'est toute une partie de moi-même qui m'est rendue ».

Didier Éribon évoque dans *Retour à Reims* le contexte social et familial qui a été celui de son enfance et de son adolescence. Il réfléchit à l'impact de ces conditions de vie sur son parcours individuel de jeune homme homosexuel issu d'une famille pauvre. L'auteur fait alors référence à Annie Ernaux : « *Elle y évoque à merveille ce que l'on ressent lorsqu'on revient² chez ses parents après avoir quitté non seulement le domicile familial mais aussi la famille et le monde auxquels, malgré tout, on continue d'appartenir, et ce sentiment déroutant d'être à la fois chez soi et dans un univers étranger. Pour être franc, en ce qui me concerne, cela me devint presque impossible au bout de quelques années* ».

C'est finalement l'écriture, en permettant le retour sur soi, qui permet le travail de réconciliation. En effet, même si le voyage physique n'est plus possible, l'écriture rétablit un contact avec ce qui était refusé, nié ; la réconciliation est, fondamentalement, un apaisement intérieur.

²En italiques dans le texte.

Pistes bibliographiques

- **ANDERS** Günther, *Journaux de l'exil et du retour*, Fage Éditions, 2012
- **BALZAC**, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, Folio Classique, Paris, 1999
- **BOURDIEU** Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir Éditions, Paris, 2004
- **CÉSAIRE** Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine Éditions, Paris, 2000
- **DUMAS** Alexandre, *Le Comte de Monte Cristo*, Folio Classique, Gallimard, Paris, 1981
- **ÉRIBON** Didier, *Retour à Reims*, Collection Champs Essais, Flammarion, Paris, 2009
- **ÉRIBON** Didier, *Retours sur retour à Reims*, Éditions Cartouche, Paris, 2011
- **ERNAUX** Annie, *La Place, Une Femme, La Honte*, trois récits rassemblés dans *Écrire la vie*, Quarto Gallimard, Paris, 2011
- **GIDE** André, *Retour de l'URSS suivi de Retouches à mon « Retour de l'URSS »*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2022
- **HOMÈRE**, *Odyssée*, traduction de Philippe Jaccottet, Éditions La Découverte, Paris, 1992
- **JAQUET** Chantal, *Les transclasses ou la non-reproduction*, PUF, Paris, 2014
- **LAGARCE** Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Éditions Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2016
- **LOUIS** Édouard, *Changer : méthode*, Seuil, Paris, 2021
- **MARIN** Claire, *Être à sa place*, Éditions de l'Observatoire, Paris, 2022
- **MAUPASSANT** Guy de, *Contes et nouvelles*, Quarto Gallimard, Paris, 2014